

# Avalanche de Tête Noire : témoignage

lundi 12 mars 2007 par David Jauffres

Je suis la troisième « victime » de l'avalanche de dimanche 4 mars à Tête Noire. On était tous les trois des randonneurs expérimentés et je veux apporter mon témoignage pour montrer comment on s'est fait piéger.

Je consulte les BRA quasiment tous les jours. Il y avait des gros cumuls en 73 et 74. C'est sûr on ira plutôt skier en Isère (ou Hautes-Alpes). Samedi il a fait doux, le soir, selon le BRA, le risque a diminué. On choisit d'aller à Tête Noire, la rive gauche du vallon (SW) dégèlera plus tard que les pentes SE du pic Blanc. Le choix de la course était bon. En fait on était 4, la quatrième personne un peu moins en forme nous laisse filer devant en se mettant d'accord de se retrouver au col. Au sommet, on louche tous les 3 sur le versant Nord du col du clôt Julien : la neige est restée froide, c'est plutôt « au vent » comme en témoigne la crête dégarnie versant nord au niveau du col, c'est court, pas exposé et pas trop raide, il y a 2 traces dans une pente similaire en versant nord du Pic Blanc, ça s'est tassé avec la douceur d'hier... Evidemment c'était pas prévu de descendre là. Non, finalement ça doit pas être si mauvais en versant nord... Du coup on décide « d'aller voir ». Après 10m sur la croûte dure regelée on sonde au bâton : c'est poudre dense sur le fond dur. On tape avec les skis, l'accroche est bonne... Du coup on y va un par un, 5-6 courbes on est en bas et on repeaute.

En remontant, plus bas c'est pas la même, on ne sent plus de fond dur, plutôt Une espèce de mille feuille pas rassurant, mais c'est plutôt la couche supérieure qui nous inquiétait... Une personne nous attend au col, puis c'est court et on vient de passer à la descente (150m à 30° pffff...). Je trace dans une zone Avec des gros rochers en pensant être à l'abri. Puis non, tout part, on est en bordure d'un truc hallucinant, cassure de 1m minimum, quasiment tout le manteau neigeux part sur tout le versant (jusqu'au Petit Galibier), énorme plaque friable avec aérosol... L'ampleur de l'avalanche y est pour beaucoup dans la Fin tragique (j'ai perdu deux amis).

On s'est fait piéger, j'étais à des milliards d'années de penser qu'un truc comme ça pouvait partir sous nos pieds ce jour là... Beaucoup d'autres skieurs « prudents » auraient pu se faire avoir, ou n'auraient rien trouvé à redire si on était descendu à Valloire ou si on avait bouclé par le col du Galibier. Sûrement une vieille plaque enfouie qui aurait pu rester dangereuse encore une bonne partie de l'hiver, quelque soit le BRA...